

Si l'école devait être tenue par une institutrice qui, manque de savoir, ne pourrait diriger elle-même les travaux du jardinage et l'entretien du verger; pour l'instruction des élèves, les directeurs du cercle agricole pourraient choisir un cultivateur qui se chargerait, moyennant paiement, de cette culture, tout en dirigeant, au profit du cercle agricole de la paroisse, le champ destiné aux expériences agricoles recommandées par les directeurs de ce cercle. Dans ce cas, le cultivateur nommé devra accomplir la même tâche que l'instituteur, auprès des enfants de l'école, pour les initier pratiquement aux travaux du jardinage et de l'arboriculture, en leur faisant prendre part aux différents travaux. Dans tous les cas, les élèves, à titre d'encouragement, devront être rétribués de leurs travaux, et suivant le mérite de ceux qui y auraient pris part.

Les cercles agricoles qui par leur précieux concours contribueraient ainsi à introduire l'enseignement de l'agriculture théorique et pratique dans les écoles des campagnes, rendraient un immense service à la cause agricole, et ils mettraient en œuvre le vœu si ardent des amis de l'agriculture : celui d'encourager, par tous les moyens possibles, le goût de l'agriculture chez les enfants qui fréquentent les écoles.

C'est vers ce but que doit tendre et converger en ce moment l'attention de tous ceux qui s'intéressent si vivement à la grande question agricole. Les cercles agricoles, en voie d'être organisés dans toutes les paroisses qui tiendraient à profiter de l'encouragement accordé pour faciliter leur établissement sont appelés à rendre de grands services à la cause agricole. Celui que nous signalons plus haut à l'attention des contribuables des municipalités scolaires en invitant en même temps les cercles agricoles à y prendre part, serait nécessairement le moyen le plus pratique et le plus sûr pour enrayer le mouvement si désastreux de l'émigration, l'une des grandes causes du malaise des cultivateurs, et qui peut être tout particulièrement attribué à ce qu'indirectement ils ont contribué eux-mêmes à détourner chez leurs enfants le goût de la vie rurale et qui actuellement préfèrent le travail des villes à celui des campagnes.

Amélioration de la couche supérieure du sol par la culture des plantes fourragères

Quelle que soit la théorie, ou même l'explication donnée par la pratique, il est reconnu que la culture

des céréales réussit toujours mieux après celle des plantes fourragères, telles que le trèfle, le sainfoin, la luzerne, etc.

Souvent même, la culture préalable de ces plantes fourragères peut équivaloir à une fumure et permettre une ou plusieurs récoltes de céréales sans engrais. C'est pour cette raison qu'on a qualifié d'*ameliorantes*, ces plantes fourragères.

Le trèfle, par ses racines et fleurains, laisse au sol des éléments d'une grande fertilité ; les débris analogues laissés par le sainfoin sont encore plus considérables. Enfin, les débris que laisse la luzerne, sur le champ qu'il l'a porté pendant cinq ans, sont plus que le double de ceux laissés par la luzerne. C'est surtout au moment de la destruction de la prairie artificielle que la majeure partie de ces débris fertilisants est mise à la disposition du sol.

Pour se faire une idée de l'influence de ces matières sur la production des céréales qui succèdent au trèfle, à la luzerne et au sainfoin, il suffit de se rappeler qu'une bonne récolte de blé (grain et paille ensemble) prélevé, sur la même terre, environ 100 livres d'azote, c'est-à-dire un peu plus de la moitié de ce que l'on trouve dans les débris laissés par le sainfoin, et moins de la sixième partie de ce que l'analyse chimique en indique dans les fleurins et les racines de la luzerne.

Composition du trèfle, du sainfoin et de la luzerne

Pour que le cultivateur puisse se rendre compte des opérations agricoles auxquelles il se livre, il lui importe de s'assurer autant que possible ce qu'il enlève au sol par ses récoltes, ainsi que de l'efficacité et de la puissance des engrais qu'il confie à la terre, à l'égard de ces différentes récoltes. Il importe de plus au cultivateur de connaître la mesure des efforts qu'a faits la terre dans le rendement des récoltes, comparativement aux soins et aux engrais qui lui ont été accordés.

On dit généralement que "les plantes qui forment la base ordinaire de nos prairies artificielles vivent exclusivement aux dépens de l'atmosphère, et, loin d'épuiser le sol qui les produit, elles le reposent et l'enrichissent."

C'est probablement pour cela que nombre de cultivateurs se livrent à la culture des foins, sur une grande échelle, pour en faire le commerce.

Cependant le cultivateur ne doit pas s'y fier, et il commet une grande erreur en livrant son foin pour le commerce, plutôt que d'élever un plus